

TEMPO



Le webzine de l'actualité du jazz en Bourgogne-Franche-Comté

SEPTEMBRE 2020

DISQUE



Adrien Marco - Nesso

ZOOM SUR



O.U.R.S

PORTRAIT



Géraldine Toutain
que la voix demeure

CHRONIQUE



Festival de musique
de Besançon : 5 apéros jazz

CHRONIQUE



Pour les jazz-clubs
oublier le manque

CHRONIQUE



Jazz Focus revient
pour une seconde édition

BRÈVES

Trois concerts jazz au Festivallon (89)

Un bon cru pour l'édition 2020 de Jazz O Verre (21)

Sylvain Rifflet sur scène à Beaucourt (90) fin septembre

Les tables rondes des vingt ans du CRJ approchent !

Directeur de publication, rédacteur en chef : Roger Fontanel | Secrétaire de rédaction : Florian Jannot-Caeilletté | Graphisme et mise en page : Florian Jannot-Caeilletté
Rédacteurs : Didier Robrieux, Nils Bruder, Michel Pulh, Guillaume Malvoisin, Florian Jannot-Caeilletté

Tempo webzine est une publication numérique mensuelle gratuite éditée par le centre régional du jazz en bourgogne franche comté

Le Centre régional du jazz est financé par le Ministère de la Culture (DRAC Bourgogne-Franche-Comté), le Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté et la Spedidam

BRÈVES

LES TABLES RONDES DES 20 ANS DU CRJ APPROCHENT

Rendez-vous les 7 (à Besançon) et 8 septembre (à Dijon) pour construire ensemble l'avenir du jazz en Bourgogne-Franche-Comté. L'inscription aux deux journées est bien évidemment possible.

Vingt années c'est également l'occasion pour le CRJ de dresser un bilan des actions menées.

Retrouvez donc ci-dessous ainsi que sur la page dédiée du site du CRJ le compte rendu des observations. Un document qui retrace l'évolution des outils mis en place et qui détaille l'ensemble des projets expérimentés en deux décennies. La lecture de celui-ci vous permettra de participer activement aux échanges et surtout apporter de nouvelles propositions aux tables rondes.

L'équipe du CRJ compte sur votre participation !

Infos : crjbfc.org/20-ans-crj

SYLVAIN RIFFLET SUR SCENE A BEAUCOURT FIN SEPTEMBRE

Initialement programmé le 31 mars, le concert de Sylvain Rifflet programmé par le Moloco, aura lieu le 29 septembre à La Maison de Beaucourt (90). Un concert soutenu par le CRJ.

Plus d'infos sur l'agenda du CRJ

TROIS CONCERTS JAZZ AU FESTIVALLON

Le Festival d'Avallon Festivallon est maintenu ! Festivallon c'est 36 concerts dans 8 lieux dont 3 jazz dans différents restaurants de la ville les 4 et 18 septembre et le 2 octobre prochain. Au programme le duo Halay / Perin (le 04 septembre), Accent jazz (le 8 septembre) et pour terminer cette programmation jazz : le Adrien Marco Trio (le 2 octobre).

Programmation complète [ici](#)

UN BON CRU POUR L'EDITION 2020 DE JAZZ O'VERRE

Jazz O Verre s'adapte à la crise sanitaire et propose pour son édition 2020 une journée consacrée au jazz le 26 septembre prochain. Jazz manouche, blues, swing... Des concerts pour toutes les envies au centre-ville et place de la Halle à Beaune (21). Toute la programmation est à retrouver sur <https://www.jazz-beaune.fr/> ainsi que sur l'agenda du CRJ.

DISQUE

Adrien Marco Trio

Nesso



© DR

ADRIEN MARCO : UN JAZZ DES MEILLEURS JOURS Didier Robrieux

Le voyage musical proposé par Nesso, le dernier album du guitariste soliste swing manouche Adrien Marco — lequel a souhaité réunir pour ce projet neuf musiciens participants ainsi qu'une chorale — commence fort. Lancé par le violon de Timbo Meirshtein, Sweet Sue est en effet d'emblée exploité avec une énergie des meilleurs jours dans les chœurs à la guitare. Pas de semelles de plomb non plus pour How High The Moon. Jouée avec feu, la version présentée rend un hommage perceptible à Ella Fitzgerald tout en valorisant démarquages et citations qui émaillent traditionnellement ce thème. Du premier choix ! De son côté, Rythme Gitan, rengaine fleurie et trépidante, laisse un appréciable emploi à l'accordéon de Rocco Zackerman. Dans Dream of You, l'accompagnement sonne particulièrement bien : idéal pour les placements de notes du soliste qui tantôt arpentent tranquillement le champ rythmique, tantôt pirouettent ou caracolent.

A. Marco ravive ensuite une intonation « italienne » et ouvre son sac à malices pour son interprétation de Felicia No Capicia. Avec une pompe nostalgique et une mélodie parfois déchirante, Tears délivre son substrat d'émotion tandis qu'une vraie profondeur traverse Fenêtres de Moscou, cette romance russe bercée de mélancolie.

Comme chez lui dans Place de Brouckère, le saxophoniste William Helderlin apporte un « plus » créatif et heureux à ce titre qui réveille et met en joie. Enfin, Rayures constitue l'« in-vité surprise » du CD. De suite, nous faisons fête à cette composition inattendue de musique de film, bien imaginée, évocatrice, dont le motif mélodique et les montées d'intensité — notamment via les chœurs — sont mères de grandes sensations.

Écouter l'album [ici](#)

PORTRAIT



GÉRALDINE TOUTAIN QUE LA VOIX DEMEURE

Michel Pulh

Qu'elle emprunte aux trésors que lui offre le temps ou qu'elle s'ouvre de nouveaux chemins, qu'elle s'élance seule ou s'amplifie dans la polyphonie, la voix est la compagne de Géraldine Toutain.

Entrée dans les faits en 2016, la réunion de la Bourgogne et de la Franche-Comté s'est progressivement répercutée sur les établissements publics dépendant d'elle. Ainsi en est-il de la Cité de La Voix dont le cœur bat depuis 2011 à Vézelay, dans les anciens Hospices (fin du XIIe siècle) dont le Conseil régional de Bourgogne [1] s'est rendu acquéreur en 2001, a fait procéder à sa rénovation et son aménagement pour y installer celle-ci. Au début de cette année une nouvelle étape est donc intervenue : la fusion de la Cité de la Voix (Vézelay), de Franche-Comté mission voix (Besançon) et du Pôle voix du lab (Liaisons Arts Bourgogne – Dijon) pour constituer Cité de la Voix Vézelay/Bourgogne Franche-Comté. « Un outil exceptionnel, indique son directeur général François Delagoutte dans un communiqué, où il

est possible d'inventer mille manières de se confronter à la richesse du répertoire et à la création », et d'y développer « un tout nouveau projet culturel pour la voix en région » précise de son côté Géraldine Toutain qui occupe à Dijon le poste de conseillère artistique et responsable de la formation. Si une large part des appels à projets que lance la Cité de la Voix reste à destination des professionnels, depuis l'intégration de la Mission Voix franc-comtoise, d'autres visent désormais des résidences de formation pour des ensembles et des chœurs d'amateurs régionaux.

À Vézelay, les oeuvres travaillées au cours des résidences, exécutées lors des concerts dans la Grande salle ou la salle Romane de la Cité de la Voix [2], témoignent de « l'extraordinaire ouverture de répertoire auquel on peut accéder », affirme Géraldine Toutain. Le Projet d'établissement 2020 > 2022, de l'établissement est à ce sujet sans équivoque : « on chante tous les répertoires : du classique, du rock, du jazz, de la chanson... » Qu'en est-il effectivement du jazz, et des musiques improvisées qu'on lui associe volontiers ? S'ils n'ont été que peu présents jusqu'alors, convient Géraldine Toutain, « ça va bouger » ajoute-t-elle aussitôt. Grâce à Elles.

Elles chantent, composent, dirigent est un festival né en 2019 à l'initiative du directeur de La Cité de la Voix. Pour mieux affirmer sa démarche, il se déroule en mars, le 8 étant la Journée internationale de lutte pour les droits de la femme, avec un temps fort autour de cette date à Vézelay, et pendant tout le mois dans la région. Le fil rouge de l'édition 2021[3] abordera « le jazz et l'improvisation dans les pratiques chorales » qui, souligne Géraldine Toutain, sont aujourd'hui « plus développées dans les pays d'Europe du Nord ; en Allemagne par exemple où il y a vraiment des ensembles vocaux, quintets en général, avec un chanteur basse qui peut faire du beatbox par exemple, jusqu'à des ensembles à douze, seize chanteurs qui chantent en polyphonie. » S'il est besoin de références, on peut se tourner vers des groupes, mixtes, qui ont évolué en France à la charnière des années 1950 et 60 : les Swingle Singers et Les Double Six. Le premier, conduit par Ward Single, avait choisi le scat pour interpréter des compositions baroques et classiques, l'oeuvre de Bach restant une source fondamentale. Chez les Double Six, résolument attachés au jazz, Mimi Perrin s'était lancée dans un défi : inventer des paroles qui collent à des arrangements pour grand orchestre et plier ainsi le français à une gymnastique qui l'accorde à un rythme parfois gorgé de swing ; les voix se calquaient sur la tonalité des instruments

à vent. « C'est ça que j'aime aussi dans le jazz vocal, dit Géraldine Toutain : le texte se met parfois à délirer complètement ; on reconnaît à peine les mots mais il est toujours là, impalpable. Cet univers poétique me fascine et m'accompagne tous les jours je peux dire. Aujourd'hui où en est-on dans cette pratique du jazz à plusieurs chanteurs ? Comment les choses évoluent-elles ? » Éléments de réponses dans Elles 2021.

Artistiquement, l'attrait de la voix est arrivé « par le chemin des émotions » chez Géraldine Toutain et lui a fait abandonner le piano et la contrebasse (encore joue-t-elle de la viole de gambe dans un ensemble « d'amateurs éclairés ») lorsque la découverte de la musique ancienne l'a conquise. Un répertoire qu'elle n'avait « jamais entendu dans [ses] études au conservatoire. » Elle se rappelle combien « un texte sacré chanté à la fois en latin et en grec » a « ouvert des couleurs, des timbres dans [son] imaginaire » ; combien des oeuvres « qui partent d'un texte littéraire pour aller exprimer une émotion avec la musique » – chez Monteverdi et Gesualdo notamment ayant puisé dans La Jérusalem délivrée (Le Tasse 1580) – lui ont fait accomplir de chemin. Soprano, pourtant elle ne chante plus. Elle a trouvé sa place exacte à ce rayonnement, perceptible pour elle, des voix des « chanteurs qui vont donner, et [du] public qui va recevoir ». Géraldine Toutain est cheffe de chœur. Comment alors ne pas rattacher sa pensée à une ballade ellingtonienne : I let a song go out of my heart[4] ?

[1] Indiquons pour mémoire : en 1999 la création par le chef luxembourgeois Pierre Cao de l'Ensemble vocal Arsysis et des Rencontres Musicales de Vézelay qui tous deux fusionnèrent avec la Cité de la Voix en 2015.

[2] La première peut accueillir 70 à 80 spectateurs, la seconde 40 à 50.

[3] Celle de 2020 n'a pu malheureusement se dérouler que partiellement.

[4] 1938, chantée par Ivie Anderson.



O.U.R.S. GROGNEMENTS FÉDÉRATEURS

Guillaume Malvoisin

Constitution du groupe : Clément Janinet (violon), Hugues Mayot (clarinette basse, saxophone ténor), Joachim Florent (contrebasse), Emmanuel Scarpa (batterie)

O.U.R.S. C'est quoi cet acronyme ? Mauvaise prononciation d'un ancien royaume communiste ou orthographe pseudo-distingué définissant un quadrupède mal léché ?

Rien de cela. O.U.R.S., c'est un quartet de jazz. Un quartet et deux albums. Deux fois 4f Télérama, un missionnement CRJ et un paquet d'étincelles laissées dans le sillage de leurs concerts. O.U.R.S. ? C'est l'acronyme de Ornette Under The Repetitives Skies. C'est la réunion de Hugues Mayot (saxophone ténor et clarinette basse), Joachim Florent (contrebasse), Emmanuel Scarpa (batterie) et le leader maximal du quartet, Clément Janinet (violon). Le quartet joue avec ce qui a toujours existé dans le jazz, cette pulsation épidermique, originelle.

Sur le dernier album du combo, la pulsation imprime jusqu'au titre : Danse ? (Gigantonium, 2019). Et, sous des allures interrogatives, l'O.U.R.S. sait parfaitement ce qu'il veut. Il remonte, de son plongeon dans le grand bain des musiques traditionnelles et des musiques à danser, et livre une écriture plus dense, plus claire encore. Une écriture posée sur la transe et la secousse. Pour (presque) finir avec le sens détaillé de O.U.R.S., l'animal convoque des influences made in USA. Dès sa création, en 2017, Janinet lance son quartet sur la piste du lyrisme des mélodies du free jazz des années 60 et les combis timbres/rythmes forgés par les répétitifs américains tels que Steve Reich et Philip Glass.

Ornette et les répétitifs, Coleman et les tranches de verre. Le père est clair, tant O.U.R.S. puise son ADN dans le parcours de ses musiciens : les salves originelles de Radiation 10, les explorations au sein du collectif COAX, les premiers chocs reçus des écarts harmoniques osés par le free jazz et les entêtements micro-cellulaires des minimalistes US. Citons en bonus non négligeables, les saillies de Joachim Florent au sein du trio Jean-Louis et de la Revolution de Cornéloup. Citons le passage pas sage d'Hugues Mayot dans l'ONJ d'Olivier Benoit, ou encore en sidekicking deluxe pour les projets Ikui Doki et ¿ Que Vola ?. Citons les frasques d'Emmanuel Scarpa pour Umlaut, Marteau Matraque ou plus récemment Might Brank.

Le pedigree de Clément Janinet offre d'autres trésors. Après des études aux côtés de Didier Lockwood puis un premier prix du CNSM de Paris en 2007, le violoniste démonte le tremplin du festival de la Défense au sein de Radiation10. Fêré des musiques rurales et urbaines issues de différentes régions du monde (Nord-Est brésilien, Nord du Burkina Faso, musiques urbaines du Cameroun et du Congo-Brazzaville, musiques berbères du Maroc et d'Algérie), il travaille son violon en développant ses propres techniques pour les intégrer au jazz et aux musiques improvisées. C'est ce qu'il défend en faisant le grand écart de Sylvain Rifflet à Han Bennink, de Ray Lema à Mark Turner.

Un grand écart fait également entre l'oral et l'écrit, entre le dansé et le non-dansé. En 2018, Le premier album éponyme (Gigantonium) voyait la bête poser sa griffe sur une musique aux contrastes tranchés, au spirit coltranien et à la puissance fraternelle.

Pas mal pour un acronyme, non ?

Interview complémentaire [ici](#)



...
SUR
3

ZOOM



édition
limitée

**FESTIVAL DE MUSIQUE DE BESANÇON :
CINQ APÉRO-JAZZ PLACE GRANVELLE**
Nils Bruder

© DR

C'est devenu un rendez-vous dans le rendez-vous : pour la sixième année consécutive, le Festival international de musique de Besançon – se tenant du 11 au 20 septembre fera la part belle au jazz. Cette année c'est la place Granvelle qui accueillera cinq groupes, tous issus de la scène jazz régionale.

Depuis 2015, le Festival international de musique de Besançon propose au public « classique » de terminer ses journées dans une ambiance jazz, au Pianobar du Petit Kursaal. Cette année, crise sanitaire oblige, les concerts auront lieu en extérieur place Granvelle en lieu et place du Kursaal. Une invitation adressée à tous les mélomanes, puisque l'accès est libre. « Le public s'est habitué à ce lieu singulier, qui n'est ni une salle de concert, ni un bar où la musique serait accessoire, explique Jean-Michel Mathé, directeur du festival.

Au succès public s'ajoute une reconnaissance du côté des musiciens. « Au début, nous prospectons pour monter une programmation, se souvient Jean-Michel Mathé. Aujourd'hui, la demande émane des groupes. Le Festival leur offre une visibilité dans un cadre de prestige, placé sous le signe de l'acoustique. Nous aurons des groupes privilégiant l'intimité à la puissance, comme Isa Lys Trio (le 15/9) ou Swing Troubadour (18/9), un quintet cordes et voix proposant un hommage à Trenet. Nous accueillerons aussi Diva Quintet (16/9), Vladimir Torres Quartet (17/9) et Igor Hasselmann Quintet (19/9). Et cette année, le public pourra retrouver des musiciens déjà venus avec d'autres formations. »

Encore un autre rendez-vous dans le rendez-vous...

Programme complet : festival-besancon.com



© Florian Jannot-Caillété

POUR LES JAZZ CLUBS : OUBLIER LE MANQUE Michel Pulh

Septembre est généralement le mois de rentrée pour la grande majorité des jazz clubs. Communication et musique : en général une formalité bien rodée. Mais entretemps 2020 a glissé de sérieux grains de sable.

À Dijon : LeBloc (Guillaume Malvoisin) ouvre le ban le 10 septembre dans le Club de La Vapeur. Il présente une Musique de travers : Myotis, un solo du batteur Anthony Laguerre. Les lendemain et surlendemain, Frédérique Carminati, Jean-Claude Pouyet & friends se produisent au Bistrot de la Scène. À Onans (Doubs), le 12 (et très certainement aussi le 13), le quartet du guitariste Jan Vanek ouvre la saison du Jazz Club Jean-Paul Tomas La Colonie qui s'apprête à fêter ses 10 ans et à rendre hommage à son créateur [1]. Le 18, à Mâcon le Crescent présente Shake 5 ; « nouveau groupe de soul de l'un de nos musiciens Daniel Jeand'heur » indique Antoine Bartau. Ce même vendredi à Saint-Claude, La fraternelle présente l'ensemble de sa saison ; son second concert de jazz, Yves Theiler Trio We, aura lieu le 17 octobre (nous y reviendrons). Le 19, l'Orchestre Impérial du Kikiristan est à l'Escale de Migennes où le 6e Festival Jazz se tiendra du 22 au 25 octobre. Est-ce intentionnellement si à Chalon sur Saône l'Arrosoir – lui va fêter ses cinquante ans [2] – a choisi la Journée du Patrimoine (20 septembre) pour renouer avec son public. Le soir, Clément Merienne va y étreindre celui qui sera le « grand fil rouge » du premier trimestre, annonce Médéric Roquesalane : « un piano flambant neuf. » Le 25 septembre au Caveau des Remparts, Jazz à Delle (Territoire de Belfort) présente le Duo Chanela des guitaristes Éric Santato et Sidney Balasalobre. Quant à D'Jazz Kabaret (Media Music Dijon) il démarre sa saison le 1er octobre dans son port d'attache, le Club de la Vapeur. Au programme Discord, présenté « dans le cadre du dispositif 1ère partie du [Centre régional du jazz] » et « Open Land, le quartet de Bruno Angelini » (Jacques Parize). À Auxerre le Jazz club reprend le 9 octobre au Silex où il présente la chanteuse Marie Mifsud. Enfin, les deux artistes invités cette saison par Cyclop Jazz Action sont Thomas de Pourquery et Sébastien Boisseau.

Stéphane Bigot explique avoir « repris contact avec l'ensemble [de ses] partenaires^[3] pour poser dans un nouveau calendrier l'ensemble des opérations » qui devraient se dérouler entre décembre 2020 et juin 2021. Le calendrier^[4] d'un certain nombre de clubs pourra parfois faire penser à celui de la saison précédente. En effet, conséquence de la crise sanitaire, certains des concerts qui ont dû être annulés à partir de la mi-mars ont heureusement pu être reportés.

Quelle que soient leur nature, toutes ces structures qui animent la vie du jazz en région sont éminemment fragiles. Elles rouvrent donc confrontées à maints problèmes afférents à plus de cinq mois d'inaction forcée. Jointes par Tempo, pour celles d'entre elles dont le fonctionnement est assujéti à des financements publics, elles ont obtenu des garanties portant sur 2020. « Ce soutien sans faille de nos tutelles est un véritable réconfort » assure Christophe Joneau. Quant à une visibilité ultérieure, celle-ci est bien sûr prématurée, ce qui ne lève pas l'inquiétude à court terme. Dans l'immédiat, les questions épineuses qui vont se poser tiennent à l'organisation pratique des jazz clubs. Jauges réduites ? Deux exemples. Si, par un accord amical, Agnès Tomas prévoit deux concerts, au lieu d'un, de Jan Vanek à Onans, c'est simplement pour atteindre les 120 spectateurs que le club de la Colonie, strictement privé, peut accueillir en temps normal. Au sein de La fraternelle, le Café tient lieu de club. Or Christophe Joneau semble devoir y renoncer et installer les concerts au théâtre où la distanciation obère moins les recettes.

Un club, le plus souvent c'est différent d'une simple salle de concert. Il existe quelque chose d'intime chez lui. Il dispose aussi d'un bar ; il y a donc du va-et-vient. On aime à y côtoyer les musiciens après leurs sets, ils dédicacent leurs CD. Enfin il n'est pas rare qu'un bœuf s'improvise pour prolonger la soirée. C'est dans ce contexte que gel hydroalcoolique et masques vont imposer leur présence. On s'y prépare et on s'interroge. Le public qui lui semble en attente de musique, ce « point le plus important » qu'évoque Jacques Parize, semble rassurer les responsables. Le 23 août sur la scène de ce bel écrin pour la musique qu'est le théâtre Chagny^[5] (Saône et Loire), Le pianiste Fred Nardin se produisit en compagnie du batteur Leon Parker et du contrebassiste Or Bareket. Bien que distancié, le public était au rendez-vous. En lui adressant ses remerciements, Fred Nardin évoqua bien sûr cet été quasi désert pour les musiciens et exprima son désir pressant de rejouer dans ces berceaux du jazz à nul autre pareil que sont les clubs.

^[1] Jean-Paul Tomas est décédé le 11 août 2018 ; Agnès Tomas, son épouse, gère à présent La Colonie.

^[2] Le Jazz Club de Chalon-sur-Saône a été créé le 3 décembre 1970. Le club l'Arrosoir ouvrira quelques années plus tard.

^[3] Entre autres : Echo System (Smac de Haute Saône), Fraternelle, Moloco, Rodia, Scène nationale de Besançon, Conservatoire de Montbéliard, collège de Vaujecourt, Centres sociaux bisontins.

^[4] Diffusé au fur et à mesure dans l'Agenda de tempoweb.

^[5] En clôture du Festival des Moments Musicaux.



**JAZZ FOCUS REVIENT POUR
UNE SECONDE EDITION**
Florian Jannot-Caeilleté

Après avoir mis en avant les acteurs du jazz de la Nièvre en 2019, le Centre régional du jazz en Bourgogne-Franche-Comté en partenariat avec Le Silex – Jazz club d'Auxerre et Le conservatoire de musique et danse de la ville d'Auxerre, organise Jazz Focus #89 le 16 octobre 2020.

Au programme de cette journée consacrée aux acteurs du jazz dans le département de l'Yonne : des échanges, des rencontres professionnelles, une scène ouverte et pour terminer cette journée dédiée au jazz en région, trois concerts : un du Sénécio Quintet qui présentera son projet « Ravel in Jazz », le second d'Inébia et enfin pour terminer « en fanfare », le jazz festif du Hi-Hat Brass Band.

Le programme complet est à retrouver sur la page dédiée de l'évènement :

<https://www.crjbουργognefranche-comte.org/jazz-focus>

Teaser de l'évènement :

